

Musique : Francisco Correa de Arauxo (1584-654) : Tiento

Accueil & Prière

Un jour, un maître demande à des hommes instruits :

« Où est la maison de Dieu ? »

Ils se moque de lui : « Question stupide venant d'un maître ! La terre entière est remplie de sa gloire, et toi tu demandes où est sa maison ? »

Le maître réfléchit un moment et répond à sa propre question :

« Où est Dieu ? Il habite là où l'être humain le laisse entrer. »

Pour laisser Dieu faire sa demeure en nous, il nous faut prendre le temps.

Le temps de la halte, pour déposer nos tumultes, nos soucis, l'agitation de notre quotidien.

Le temps du silence aussi, pour nous mettre à l'écoute d'une parole qui nous fasse vivre.

Que ce culte soit pour nous temps de halte, de silence.

Temps de prière et d'espérance.

Temps de renouvellement et de bénédiction,

D'apaisement et de fécondation de notre vie.

Temps pour accueillir Dieu qui vient à notre rencontre.

(silence)

Prions :

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

Rien, Seigneur !

Absolument rien d'autre que ton amour

Et la joie de partager la vie...

Rien ne t'obligeait à faire jaillir de ta Parole

Cette création, source de tant de soucis !

Tu en avais pris le risque,

Et le premier couple humain ne fut pas long

À se passer de toi.

Il en fallait plus pour te décourager.

Ce n'est pas d'esclaves ou de robots

Que tu voulais peupler cette terre.

Tu as voulu des créatures libres.

Libres de s'aimer, par choix.
Libres de t'aimer, par choix.
De ce risque créateur, sois loué à jamais.

Merci pour ton peuple rebelle
Que tu prends comme témoin.
Merci pour les prophètes
Qui rappellent le chemin.

Merci pour ce Fils d'homme,
Pour ce Messie de condition humaine,
Qu'on a déposé dans la tombe
Et auquel tu as rendu la vie.

D'hier et à toujours, aujourd'hui encore, merci, Seigneur.

Chant du Psaume 25 « A toi, mon Dieu, mon cœur monte » § 1.2.4 p.52

Lecture biblique : Matthieu 21, 33-46

Jésus dit : « Écoutez une autre histoire : Un propriétaire plante une vigne. Il l'entoure d'un mur, il creuse un trou pour le pressoir à raisin. Il construit une tour pour surveiller la vigne. Ensuite, il laisse la vigne à des vigneronns et il part en voyage.

Au moment où on récolte le raisin, il envoie ses serviteurs vers les vigneronns, pour aller chercher son raisin.

Mais les vigneronns prennent les serviteurs, ils frappent le premier, ils tuent le deuxième et ils font mourir le troisième à coups de pierres.

Le propriétaire envoie encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers. Mais les vigneronns leur font la même chose.

Enfin, le propriétaire leur envoie son fils en se disant : "Ils respecteront mon fils."

Mais quand les vigneronns voient le fils, ils se disent entre eux : "C'est lui qui sera le propriétaire plus tard ! Venez ! Tuons-le, et la vigne sera à nous !"

Ils prennent le fils, ils le font sortir de la vigne et le tuent. »

Jésus demande : « Quand le propriétaire de la vigne viendra, qu'est-ce qu'il va faire à ces vigneronns ? »

Les chefs religieux répondent à Jésus : « Il va tuer sans pitié ces gens méchants. Il louera la vigne à d'autres vigneronns, et au moment de la récolte, ces vigneronns lui donneront le raisin. »

Alors Jésus leur dit : « Vous avez sûrement lu ces phrases dans les Livres Saints :

"La pierre que les maçons ont rejetée
est devenue la pierre principale de la maison.

C'est le Seigneur qui a fait cela.

Quelle chose merveilleuse pour nous ! " »

C'est pourquoi, je vous le dis, Dieu vous enlèvera le Royaume et il le donnera à un peuple qui produira les fruits du Royaume.

Les chefs des prêtres et les Pharisiens entendent les comparaisons de Jésus, et ils comprennent que Jésus parle d'eux.

Ils cherchent à l'arrêter, mais ils ont peur des foules. En effet, les gens pensent que Jésus est un prophète.

Prédication

Cette semaine, pour préparer cette prédication, je me suis assis à ma table de travail, feuilles de papier posées-là, stylo à la main – je m'oblige à écrire ainsi ; j'ai besoin du lien entre la tête qui lit et qui pense et le bras et la main qui expriment et font aller la pointe encreée sur les feuilles ; l'œil qui regarde et l'oreille qui écoute, à moins que ce ne soit l'inverse ou les deux à la fois ; écrire, faire œuvre, tailler dans le brut du langage pour en dégager des formes, faire jaillir des mots, donner du sens ; prendre garde aux éclats de vocabulaire, ne pas se blesser avec, ne pas blesser, ne pas en perdre, ne pas se perdre ; dans les éclats il y a des fulgurances qui peuvent devenir les pierres précieuses de la parole – et ma Bible ouverte, lue et relue. La première idée à m'être venue est tout entière faite des dernières paroles du culte de dimanche passé, la réflexion de Christian Bobin : « *J'ai fait la course sur la terrasse avec une fourmi et j'ai été battu. Alors je me suis assis au soleil et j'ai pensé aux esclaves milliardaires de Wall Street* ».

Pourquoi cela ? A priori, entre ce passage de l'évangile de Matthieu et celui de la semaine dernière, il n'y a pas d'autres rapports que celui d'être l'un et l'autre extraits du même livre de la Bible. Peut-être parce d'un côté il y a un maître de maison et de l'autre le maître d'une vigne, des ouvriers agricoles et des vigneronns au service de ? Il y a huit jours, il y avait de la colère chez les ouvriers de la première heure parce que ceux de la onzième touchaient le même salaire. Mais cette fois-ci, tout dégénère. Aujourd'hui, ce sont des « métayers révoltés », suivant le titre de la parabole dans la Traduction Œcuménique de la Bible. Singulière révolte qui va jusqu'aux meurtres, et beaucoup de virulence et de brutalité. Pourquoi tant de haine, pourquoi toute cette violence ? Rien n'en est dit... cependant...

Raison entendable : le maître est un tyran qui n'a d'amour et de respect que pour sa vigne, pas pour ceux qui la travaillent. Un propriétaire qui a tout fait pour monter une entreprise florissante et qui en a confié l'exploitation à d'autres pour qui il n'a que du mépris, l'essentiel étant dans son œuvre comprise comme une extension de lui-même. Il veut en recevoir les fruits et n'en laisser rien ou si peu à ses ouvriers. Alors, non pas une révolte, mais une révolution ouvrière compréhensible, même si les actions sont éminemment condamnables. À la violence économique et sociale de l'un ne devrait pas répondre les violences physiques des autres.

Ce maître peut tout aussi bien être un propriétaire amoureux de sa vigne pour qui il a fait tout ce qui était en son pouvoir afin de la rendre florissante. Ensuite, il l'a confiée à des vigneronns en qui il a pleine confiance, n'hésitant pas à partir. Confiance et respect, amour. Rien ne pouvait le prévenir d'un tel déchainement. De plus, malgré les morts déjà accumulés, il envoie son fils, prolongation de lui-même. Les ouvriers n'apparaissent alors que comme des

voleurs et des criminels, sans aucun scrupule, voulant s'emparer du bien d'autrui, fut-ce au prix du sang versé.

Vous me direz, comme pour les prédications précédentes, que Jésus n'est pas un professeur qui enseigne les relations sociales et économiques. Vous aurez raison. Le contexte nous montre Jésus dans le Temple de Jérusalem s'adressant aux grands prêtres et aux chefs du peuple, à ceux qui ont autorité. D'ailleurs, au terme de la parabole, il est dit que ces responsables vont chercher à faire arrêter Jésus qui remet en question leur autorité et que la foule reconnaît comme un prophète. Une lecture traditionnelle – tout à fait pertinente – fait du maître de maison et du propriétaire de la vigne des images de Dieu. La vigne, c'est le peuple élu – image qui se retrouve en plusieurs occasions dès le Premier Testament. Les vigneron sont ces fameux responsables religieux et politiques en place en Israël à l'époque. Les serviteurs envoyés par le propriétaire, ce sont les prophètes tout au long de l'histoire. Quant au fils, une lecture chrétienne l'identifie à Jésus lui-même, voyant en cet apologue une annonce de la Passion.

Certes, mais la manière dont nous interprétons la figure du propriétaire de la vigne influence notre lecture personnelle de ce passage. Il est un tyran, Dieu est un tyran... Nous retrouvons cela dans nombre de discours antireligieux. La figure d'un Dieu tout-puissant est insupportable, Dieu qui tire toutes les ficelles de l'univers pour son unique bon plaisir, qui joue aux dés – pour détourner l'expression d'Albert Einsteinⁱ – avec la vie des uns et des autres. Sorte de Tout Nouveau Testament où Dieu est antipathique à souhait, détestable même. Je comprends qu'en face d'une telle figure, l'athéisme soit préférable à la religion. Tuer ce Dieu inique et trois fois liberticide pour jouir enfin de la vie, la véritable lorsque tout n'est pas décidé par un Autre, soit-il aux cieux. Refus de tout enfermement dans une prédestination close. Qu'il reste dans son champ céleste, et nous, nous resterons dans la vigne terrestre à savourer les poèmes de Jacques Prévertⁱⁱ.

Il existe une autre façon de tuer ce Dieu-tyran : en se faisant plus tyrannique que lui et en le soumettant à nos désirs. C'est l'image de la tour de Babel, quand les humains – par cette histoire symbolique – se veulent au plus haut dans le ciel pour se faire un nomⁱⁱⁱ qui soit au-dessus de tout nom, afin qu'à ce nom tout genou fléchisse^{iv}, même le divin. Et que notre volonté soit faite dans le ciel comme sur la terre^v ! Ce serait la prière de la toute-puissance humaine renversant celle de Dieu. L'histoire politique de l'humanité est remplie de tels tyrans ou de tels régimes tyranniques. Nous le savons bien. Toutefois, chaque croyant comme chaque Église court le risque de cette toute-puissance détestable. C'est le cas lorsque, l'un ou l'autre, moi y compris, nous mettons la lecture de la Bible au service de nos convictions. Lectures unilatérales et exclusives qui n'acceptent pas les confrontations salutaires avec d'autres. De là, surgissent des condamnations, des rejets parfois violents, des mises au pilori et même des exclusions, des anathèmes ou excommunications, ou autres morts symboliques quand ce ne sont pas de véritables meurtres ou tueries. Tuer Dieu en remplaçant la tyrannie céleste par une tyrannie terrestre. Détrôner Dieu et s'affirmer comme le maître. Malheureusement, chaque jour Dieu meurt un peu plus sur cette terre. Ses assassins les plus dangereux ne sont pas toujours chez celles et ceux qui le nient, mais bien chez celles et ceux qui se réclament de lui – alors qu'en vérité ils le réclament d'eux-mêmes –, qui se disent son peuple, parmi les ouvriers de sa vigne qui se retrouvent dans des groupes extrémistes, séparatistes, mais pas que...

D'ailleurs, Jésus pose une question à ses interlocuteurs, donc à nous aussi à travers l'évangile : « *Lorsque le maître de la vigne viendra, que fera-t-il de ces vigneron-là ?* » Réponse unanime : « *Il fera périr misérablement ces misérables !* » Réponse de tyrans mis en danger : application de la peine de mort, exécution sommaire sans autre forme de procès, en y ajoutant même de l'infamie. Remarquons que Jésus, lui, ne répond pas à sa propre question. Il se situe autrement.

Reprenons la figure du propriétaire de la vigne. Je vous ai dit qu'elle peut se lire de deux manières : la tyrannique et l'amoureuse. Une lecture attentive de la parabole, fait pencher la figure du maître de la vigne du côté de l'amoureuse. S'il avait été un tyran, dès le rapport des premiers meurtres, il aurait envoyé des forces armées, milice et autres soldatesques pour réprimer dans le sang ces vigneron révoltés. Mais non, il insiste, encore et encore, jusqu'à envoyer son propre fils. Il croit quand même, il espère quand même, il aime quand même. Il est un « veilleur » avant l'heure. Figure de Dieu-Veilleur et non tyran. Jésus ne répond pas à sa propre question, il se situe dans la lignée du maître de la vigne qui laisse la place ouverte à la grâce répétée, toujours possible, y compris contre le cours des événements ou de l'histoire.

Certes, tout cela finira dans la mort du fils, la Passion, et son ultime parole de vivant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »^{vi} C'est là que, paradoxalement, je retrouve l'amusante réflexion de Christian Bobin. La course contre la fourmi pourrait être celle de Dieu avec l'humanité. Sa pensée pour les milliardaires de Wall Street, celle pour les tyrans en tout genre sur la terre à qui tout semble permis puisqu'ils sont leurs propres références. Le maître de la vigne et Dieu ont perdu, et pourtant, et pourtant...

Il aime, envoie ses serviteurs, son fils. Mort du fils. Et derrière l'humour de l'écrivain, une grande profondeur. Dans la puissance de l'amour, le maître de la vigne et Dieu sont les vainqueurs. La puissance de l'amour, c'est l'ailleurs où Jésus se situe. Là, toute grandeur sera abaissée et tout abaissement sera élevé^{vii}. Rien ni personne renversé, mais tout en inverse. La mort, une ouverture sur la vie. Le cri de désespoir sur la croix, un appel à la foi. Et la réponse de Dieu qui pourrait être : Homme, ô homme, pourquoi m'assassines-tu ? L'un et l'autre en écho du silence réciproque où la liberté de l'un et de l'autre advient.

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Cette parole du Christ – écrit Christian Bobin – est la parole la plus amoureuse qui soit. Chacun en connaît la vibration intime. Aucune vie ne peut faire l'économie de ce cri. Cette parole est le cœur de l'amour, sa flamme qui tremble, se couche et ne s'éteint pas. Elle est aussi bien la seule preuve de l'existence de Dieu : on ne s'adresse pas ainsi au néant. On ne fait pas de reproches au vide. »^{viii}
Et quand Dieu s'écrie, c'est aussi une profession de foi en l'humain.

Musique : Hervé Levesnan (contemporain), Clin d'œil à Khatchatourian

Annonces

Chant du cantique 36/04 « Dieu fait de nous » § 1.2.3 p.501

Prière d'intercession

Seigneur,
dans un monde qui peut paraître sans foi ni espérance,
même si on nous traite de fous,
comme l'était le maître de la vigne dans la parabole
qui a insisté encore et encore en envoyant des serviteurs
puis son fils auprès des vigneronns cruels,
nous voulons prier plus fort encore.

Aide-nous à susciter de l'espérance là où il n'y en a plus,
notamment auprès des désespérés, des malades,
des exclus de la confiance.
Seigneur, à cause de toi, de ta parole,
nous voulons croire que rien n'est perdu,
que ton amour envers nous demeure
et nous aide à avancer dans l'existence.

Nous te prions pour les semeurs de tristesse et de mort,
pour les responsables irresponsables de ce temps,
pour les tyrans de toutes sortes,
à la tête des nations, dans les familles aussi,
pour le partage équitable des ressources de la terre,
pour la préservation de la diversité de la vie,
pour ton Église émiettée sur la terre,
qu'elle sache restée humble et servante.

Pour nous-mêmes enfin.
Seigneur, apprends-nous à prier
à compter sur toi comme tu comptes sur nous,
à œuvrer avec toi comme tu œuvres à travers nous,
à prier encore et encore avec foi et espérance comme tu pries et espères en nous.

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
Et ne nous laisse pas entrer en tentation mais délivre-nous du Mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire
pour les siècles des siècles.
Amen.

Envoi & bénédiction

Une dernière pensée de Christian Bobin, comme cela, pour la route, pour aller dans la vie :
« *Aucune philosophie au monde n'arrive à la hauteur d'une seule marguerite, d'une seule ronce, d'un seul caillou discutant comme un moine rasé en tête à tête avec le soleil et riant, riant, riant... Par temps clair on voit jusqu'à Dieu.* »

Que Dieu vous bénisse et vous garde.
Allez dans sa paix et dans sa joie.

Musique : Johann Ludwig Krebs (1713-1780), Praeludium in F.

Orgue : Madeleine Cordez

Lecture : José Vincent

Liturgie & prédication : Bruneau Jousselein, pasteur

ⁱ Albert Einstein : « Dieu ne joue pas aux dés »

ⁱⁱ Jacques Prévert : Pater noster

ⁱⁱⁱ Genèse 11

^{iv} Philippiens 2, 9.10 – en miroir

^v Demande du Notre Père – en miroir

^{vi} Matthieu 27, 46

^{vii} Luc 14, 11

^{viii} Christian Bobin, l'homme joie